

Histoire et histoires de notre école (8)

Les années difficiles, la disparition programmée et quelques initiatives heureuses

Dans l'immédiat après-guerre, au tournant des années 50, l'école de Loupiac a trouvé sa configuration actuelle avec 2 classes, cette période durera une vingtaine d'années jusqu'en 1970. C'est cette période qui est restée dans l'esprit de nombreuses générations (les années de naissance de 1935 à 1955) comme référence de l'idée d'école. Le creuset de la formation et de l'accès à la connaissance sous la férule d'instituteurs rigoureux et parfois rigides (le couple Dubourg) avec la sanction du certificat d'études, fierté de nombreux enfants et de leurs familles.

Le « certif » ce viatique nécessaire et suffisant pour rentrer dans la vie active, même si le taux de réussite d'une classe d'âge à cet examen (55% dans les meilleurs cas), était très inférieur à celui du bac actuel.

La disparition de ce diplôme, l'allongement de la scolarité à 16 ans, la création des collèges qui privera les écoles élémentaires des deux ou trois divisions correspondant aux classes de fin d'études marqueront inéluctablement la fin de cette époque considérée par beaucoup comme bénie ... à posteriori, car il en va de l'école comme du service militaire, c'est toujours mieux après.

Si l'on rajoute les années d'exode rural marquant la fin de l'agriculture paysanne avec une mécanisation se dispensant de main-d'œuvre, nos campagnes verront progressivement la fermeture de leurs écoles. Tout près de chez nous : Floudès et Blaignac dans les années 1970, Barie, Noailac, Puybarban au début des années 1980.

Loupiac qui comptait plus de 60 élèves en 1960 verra ses effectifs fondre jusqu'à perdre une classe en 1970 et atteindre au plus abs 10 élèves inscrits pour la rentrée 1984, c'est-à-dire à la limite du seuil de maintien fixé à 9 par la grille Guichard du nom d'un ministre de l'Education Nationale. Autant dire que la survie de l'école à Loupiac ne tenait qu'à un fil, celui de l'arrivée inespérée de familles.

C'est ce qui se produisit et pour les années scolaires 1984 et 1985 l'effectif se stabilisa à 15 élèves ce qui permettait de maintenir notre classe unique qui survécut une vingtaine d'années (de 1970 à 1990) dans sa véritable définition : une classe qui accueillait tous les enfants de la maternelle au CM2.

Ce type d'école avait de nombreux détracteurs que ce soit dans l'administration ravie de récupérer des postes d'enseignants, ou de certains parents qui inscrivaient leurs enfants dans les écoles plus importantes bénéficiant entre autres d'une scolarisation précoce dans la classe maternelle, ou encore de certains instituteurs qui, craignant de se retrouver isolés et redoutant l'idée d'avoir tous les cours, ne se précipitaient pas pour demander ces classes.

Les communes aussi parfois ne voyaient pas d'un mauvais œil la récupération de locaux qui deviendront pour l'essentiel des logements, source de revenus alors que l'école est naturellement une source de dépenses.

Pourtant ces classes uniques demeurent pour celles et ceux qui les ont connues des moments heureux, dans une ambiance familiale, sans conflits, sans compétition entre élèves où l'entraide et la bienveillance étaient de mises, une forme d'école en liberté difficilement imaginable ailleurs.

Les premières évaluations nationales à la fin des années 1980 montreront que ce n'était pas les « mouvoirs pédagogiques » quelquefois évoqués par les détracteurs, les résultats y étaient pour la plupart du temps aussi bons sinon meilleurs qu'ailleurs.

A l'heure où l'on parle tant de pédagogies alternatives, ces classes avaient indéniablement de l'avance.

C'est là qu'intervint une première décision heureuse, celle qu'eut la commune de créer une cantine scolaire, ce service n'ayant jamais réellement été mis en place, même si dans les années 50, une pièce de l'école longtemps appelée réfectoire (actuel local informatique) permettait aux enfants de ranger leurs provisions pour le repas de midi qu'ils prenaient sur place, leur évitant de rentrer chez eux le midi.

Cette décision permit de conserver ou d'inscrire à l'école quelques enfants dont les parents, travaillant à l'extérieur, ne pouvaient les reprendre à midi. L'effectif passa à 17, 19 puis 21 à la rentrée 1988.

La deuxième initiative heureuse de la commune fut la réflexion entreprise en vue de s'associer avec une commune voisine pour créer un regroupement pédagogique intercommunal. Cette réflexion atteignit son but à la rentrée 1990 avec la fusion des écoles de Hure et Loupiac (Fontet fortement sollicité déclina la proposition, parents et enseignants n'étant pas « prêts », ils ne rejoindront le regroupement qu'en 2002).

Jusqu'à l'arrivée de Fontet, l'entente Hure Loupiac dura 12 années avec pour principal intérêt la création d'une école maternelle qui fixa sur notre territoire la quasi-totalité des jeunes enfants.

Le retour de nombreuses familles vers les villages pour y résider à défaut d'y travailler marque depuis 30 ans un regain vers nos villages (au sens où l'entendait Giono).

On ne saura jamais précisément l'impact qu'a eu le maintien d'une école à Loupiac dans cette évolution, mais elle aura au moins créé les conditions de ce développement y compris celui de communes voisines qui utilisent un service qu'ils n'ont plus.

Une décision prise par une collectivité revêt toujours une dimension de pari, même si la réflexion a été aboutie, elle génère des oppositions ou le plus souvent du scepticisme. Ce n'est que quelques temps après et quelquefois longtemps après que l'on sait si cette décision a été bonne et si elle a eu les effets attendus.

Non, les choses ne se font pas toujours toutes seules et si notre commune ressemble de plus en plus à un village reposant sur 4 piliers, ce qui pourrait définir au sens géographique la notion de village, (Mairie, Eglise, Ecole, Commerce), ce sont bien les initiatives de conseils municipaux qui ont facilité et accompagné cette évolution.